

Rapport de l'exposition-workshop
Thème :
Le Patrimoine culturel camerounais en
Allemagne : Quels enjeux pour la jeunesse
estudiantine



Date : 09-10 janvier 2025

Lieu : Université de Dschang, Cameroun

*Une Conférence du projet: DFG "Reverse History of Collections
from Cameroon in German Museums"*

Introduction

L'exposition-workshop qui s'est tenue à l'Université de Dschang (Campus A) du 09 au 10 janvier 2025, a permis de réunir expert.e.s et chercheur.e.s autour d'un enjeu commun : l'information, la sensibilisation et la vulgarisation sur les savoirs autour des objets patrimoniaux camerounais présents en Allemagne en faveur de la jeunesse estudiantine. Cet évènement qui se situe dans le cadre des activités de la seconde phase du projet de recherche de la DFG, « Reverse History of Collections. Mapping Cameroon in German Museums », avait pour but la vulgarisation des savoirs générés dans la phase de production du livre *L'Atlas de l'absence. Le patrimoine culturel camerounais en Allemagne*. Pendant deux jours, une table ronde et une visite guidée (Jour 1) et l'exposition ouverte au public (Jour 2) ont mis en lumière les enjeux actuels et futurs de l'étendue du patrimoine culturel camerounais emporté pendant la période coloniale allemande de 1884 à 1920 pour la jeunesse estudiantine. Les panélistes ont interrogé davantage le futur de ces collections sous le prisme de la restauration culturelle, de la restitution, de la conservation et de la transmission intergénérationnelle, sans oublier les défis liés aux perspectives de traitement de ce patrimoine en exil. La richesse des interventions a offert un regard subtil sur des aspects historiques, politiques et sociaux de la question, s'inscrivant dans une dynamique de partage des savoirs pour une meilleure appropriation du patrimoine camerounais. L'ensemble des débats sur les deux jours a été sagement mené par le maître de cérémonie, le Professeur Colbert AKIEUDJI et le modérateur le Dr Eugène Gabin NGUEFACK dont les rôles prépondérants ont permis de rythmer et structurer les échanges, facilitant ainsi la fluidité des interventions et la cohésion des discussions. Le présent rapport se propose de revenir brièvement sur des aspects clés ayant marqué cette rencontre de vulgarisation des savoirs et d'échanges avec la jeunesse estudiantine.

Jour 1 :

A. Montage de l'exposition,

En dehors des activités préparatoires qui ont eu lieu au bureau, la première grande activité extra-murale a été le montage de l'exposition. Cette phase a connu la mobilisation de l'équipe KAM 2 et du concours de la main courante. Commencé dans l'après-midi du 08 janvier 2025, cette opération a occupé la première moitié de la journée du 09. C'est le premier moment à partir duquel la communauté universitaire a pu se rendre compte de l'imminence de l'exposition-workshop. Cette étape a suscité beaucoup de curiosité sur le campus de la part des enseignants et des étudiants à travers des questionnements qui recevaient des réponses au fur et à mesure que l'exposition se mettait en place. L'on a profité de cet instant pour commencer également à distribuer les dépliants de sensibilisation qui tenaient tout de même

lieu d'invitation à la table ronde de l'après-midi. Le montage complet malgré les difficultés à fixer les cartes sur la bâche s'est finalement achevé autour de 13 heures ; et il devait s'en suivre la préparation à rejoindre l'auditorium Joseph Fondjo pour la table ronde. La photo ci-dessus illustre un moment du montage de l'exposition.



Les cartes ont été étalées à même le sol afin de mieux appréhender la chronologie de leur affichage pour plus d'efficacité pendant la visite guidée.

B. propos introductifs et table ronde autour du thème : *Le Patrimoine culturel camerounais en Allemagne : Quels enjeux pour la jeunesse estudiantine ?*



Introduit par le Pr Colbert Akieudji, le mot introductif de la table ronde a été donné par le Professeur Albert Gouaffo, Coordinateur de ce projet à l'Université de Dschang. Dans son propos liminaire, il a situé dans un premier temps le contexte historique d'extraction des objets camerounais vers l'Allemagne. Il a rappelé ainsi la colonisation européenne, plus précisément celle allemande au Cameroun. Ainsi, entre 1884 et 1916, le Cameroun a perdu la plus grande partie de ses biens culturels au profit du colon Allemand. Dans cette introduction, il a présenté également « L'Atlas de l'absence », chef d'œuvre qui retrace sur la base des inventaires de certains musées allemands (45 musées publics), l'itinéraire des biens camerounais issus du contexte colonial, de leur processus de captation et de leur muséalisation. Ce document est gratuitement disponible en ligne sous format PDF. Il n'a pas, faut-il le préciser, manqué de remercier la DFG pour le financement de ce projet, l'équipe avec laquelle il travaille, ainsi que le public pour l'assistance en souhaitant un bon déroulement de la suite des activités.



La table ronde pour sa part a été conduite par le Dr Nguefack Eugène Gabin (Modérateur). Pour planter le décor, il a reprecisé dans un premier temps le contexte et la pertinence de la rencontre avant d'introduire les intervenants par les notes biobibliographiques de chacun.e. Ensuite, la parole a été donné au Dr Tsogang Fossi qui a articulé son propos autour de : « **Atlas de l'absence. Patrimoine culturel camerounais en Allemagne : une**

histoire de violence ». À l'aide d'une présentation sur Power Point chargée de quelques objets, citations et images, il a fait le point sur le nombre d'objets camerounais, qui s'élève actuellement à 40000 conservés dans 45 musées publics allemands. Il a relevé dans son exposé le fait que le problème de spoliation des objets dont on fait allusion est un problème éthique car le colon voulait non seulement nous priver de ces objets, mais également les détruire systématiquement par moments à défaut de pouvoir les acheminer vers la métropole. La plupart a d'ailleurs été obtenu par la violence à travers des massacres et des incendies lors des expéditions punitives. Il a également saisi l'occasion pour attirer l'attention sur le rôle déterminant qu'ont joué les directeurs de musées dans ce projet d'expropriation de l'Afrique de son patrimoine culturel. Pour conclure, il a rappelé que parmi ces objets, moins de la moitié sont exposés aux visiteurs pourtant les musées camerounais sont presque vides. Alors il se demande : pourquoi garder ces objets chez eux s'ils ne peuvent pas les exposer au public depuis plus d'un siècle?

À sa suite, le Prof Saha Zacharie a axé son intervention sur : « **Patrimoine africain en divagation : Problématiques historiques et enjeux actuels** ». En tant que historien de formation des relations internationales et de profession, il articulé son développement sur trois grands moments encadrés par une introduction et une conclusion. Pour commencer, il a situé le concept de patrimoine en divagation en ces termes : « Un patrimoine en divagation est un patrimoine exproprié, sorti illégitimement ou illégalement de son contexte de signification ou de sens originels, en exode, contraint à l'exil, désacralisé, désormais sans âme ». Le premier point de sa communication a situé le contexte de production (narration de l'histoire des peuples à travers les objets, usages quotidiens...) et les fonctions (instrument de pouvoir, symbole d'autorité, régulation des rapports sociaux...) du patrimoine querellé. Le deuxième a revisité le contexte d'expropriation (colonisation et « mission civilisatrice », conquête/expéditions ou campagnes militaires appelées « pacification », exploitation, pillage systématique des ressources naturelles et humaines « mise en valeur »...) et de déportation en Europe (saisie ou confiscation comme butin de guerre, extorsions par les ruses de toutes sortes, « donations »...). Dans le dernier moment de sa communication, il a relevé les enjeux mémoriels, historiques, idéologiques, politiques, académiques, scientifiques et intellectuels, juridiques, techniques et économiques du rapatriement du patrimoine culturel Camerounais.

Pour sa part, le Dr. Tsangue a déroulé succinctement sa communication autour de : « **Attitude of youth towards Cameroon cultural heritage in Germany: issues and consequences** ». Dans son propos introductif, il a insisté sur la place centrale qu'occupe les sciences historiques dans les processus d'identification de son statut personnel en ce sens que bon nombre d'intellectuels à l'instar du Pr Gouaffo, Pr Sacharie Saha et du Dr Tsogang, qu'il cite sont revenus amplement sur l'histoire du Cameroun et particulièrement l'histoire

coloniale allemande. Il a poursuivi son intervention en montrant de façon simple et claire la pertinence de la question de restitution et l'importance de la jeunesse estudiantine dans le processus de restitution. Il explique en fait dans son exposé la raison pour laquelle la jeunesse n'accordait aucun intérêt à la question des biens culturels camerounais en captivité en Allemagne, ceci parce que, dit-il, ils sont tout simplement ignorants. La déportation des objets, leur stockage dans les musées Allemands et la non communication ou le non enseignement à propos de leur existence a créé un « vide spirituel », étant donné que ces objets sont pour la plupart « sacrés » et porteurs de signification et des imaginaires pour les peuples qui les ont fabriqués. Il a profité ainsi de l'occasion pour appeler la jeunesse à la sortie de la perdition, au réveil et à la pratique du désir d'appartenance à quelque part, ceci par la valorisation de son statut d'Africain. Il a conclu alors son exposé en mentionnant le rapport étroit qui existe entre culture, civilisation, vie morale et éthique. Les valeurs éthiques et culturelles occupent par ailleurs une place centrale pour chaque civilisation. D'où l'intérêt de la jeunesse estudiantine dans les débats sur les enjeux du patrimoine culturel camerounais en Allemagne.

Mme. Habsatou Daneri a à son tour livré une communication sur le : « **La jeunesse, clé de voûte de la coopération décentralisée pour la restitution du patrimoine culturel camerounais** ». Elle a centré son propos dans un cadre complexe où s'entremêle le droit international, les dynamiques culturelles et la diplomatie pour réinventer notre rapport aux questions de restitution. Sa contribution s'est ouverte sur l'impératif d'une justice historique. Ensuite, elle a présenté la jeunesse comme moteur de la coopération et de la diplomatie culturelle pour appréhender la restitution comme une opportunité pour une reconstruction identitaire d'une part et d'autre part la coopération décentralisée pour une diplomatie renouvelée. Elle souligne que le principe de réparation est inscrit dans le droit international encadré par la Convention de l'UNESCO de 1970 sur la prévention du trafic illicite des biens culturels. Il ne s'agit pas selon elle d'une simple restitution, mais davantage de rétablir un équilibre moral et culturel lié à une justice historique. Les biens spoliés étant les témoins vivants d'un système de valeurs, d'une cosmologie et d'une histoire à renouveler. Pour terminer, elle insiste sur le fait que l'avenir du patrimoine camerounais et plus largement celui de notre humanité collective dépendra de notre capacité à faire de la jeunesse le pilier d'une restitution non seulement matérielle, mais également morale et symbolique.

La dernière des interventions et pas des moindres intitulée « **Responsabilité sociale, politique et historique des Universitaires** », fut celle du Prof Machikou. À l'entame, elle a rassuré d'abord l'assistance sur le fait que cette conversation autour de la restitution ne va pas de soi car c'est une question trop sensible et contrôlée. Dans l'évolution de sa pensée, elle a insisté sur le fait que ces objets jalousement gardés par les Allemands posent le problème du

rapport qui devrait être réexaminé entre les humains et les non-humains aux moyens d'une sociologie et d'une démarche conséquente et appropriée. Elle a poursuivi son exposé en précisant qu'il y'a des pans de notre identité culturelle qui sont liés à ce qui nous a été volé. Une importance particulière a été accordée au fait que la jeunesse estudiantine prenne conscience de ce qu'il s'agit d'une histoire empêchée par des contraintes historiques, politiques et épistémiques. Ainsi, nous n'avons pas été au courant de ce qui nous a été pris et il ne peut donc avoir de patrimoine sans transmission ni conservation, a-t-elle rappelé. Par ailleurs, en tant que spécialiste des Sciences Politiques, elle a suggéré une nécessité de « repolitiser » la question du patrimoine culturel ; c'est-à-dire mettre en relation la question de gestion du patrimoine avec les responsabilités politiques. Elle a trouvé également la nécessité de réinterroger la diplomatie allemande au Cameroun afin de comprendre en quoi elle est véritablement décoloniale. Au sortie de son intervention, elle n'a pas manqué de saluer et de reconnaître que ce travail ou combat a commencé par les universitaires et devrait sortir des universités pour toucher plus largement la jeunesse comme héritière des batailles actuelles.

Ce moment crucial de l'évènement a suscité moult questionnements de la part du public. Pendant la phase des échanges, les panélistes ont eu à se prononcer tour à tour sur les questions et suggestions du public notamment sur les enjeux du véritable retour des objets. Cette phase a également permis de noter toute l'attention et l'intérêt que la jeunesse estudiantine a finalement accordé à l'exposition-workshop. Vu les contraintes de temps, les échanges ont dû être abrégés pour céder place à la photo de famille et la visite guidée de l'exposition.

C-La visite guidée de l'exposition

Après la table-ronde suivi de la photo de famille, tous les invités se sont mobilisés vers la tente pour suivre la visite guidée. Après avoir précisé l'itinéraire de la visite (Dr Tsogang Fossi), les participants ont réajusté leurs positionnements et la visite a débuté.



Ceci a constitué le deuxième temps fort de la journée du 09 janvier 2025. Elle a été conduite par le Dr Tsogang Fossi pendant près de 20 minutes. Dans cette tente rectangulaire avait été monté une vingtaine de carte qui retracent subtilement l’histoire de l’extraction des biens culturels camerounais jusqu’à leur lieux de conservation ou de relocation en Allemagne. Plus précisément, les lieux de l’extraction, les méthodes, les acteurs, les itinéraires des biens et les musées ou institutions d’accueil en Allemagne ont été revisité à travers les cartes sous la haute attention du public. Entre surprises et questionnements, le public majoritairement estudiantin a pu se faire des opinions claires et illustrées sur le patrimoine culturel en Camerounais en Allemagne. Cette phase a marqué la fin des activités de la première journée.

Jour 2 : Ouverture de l’exposition au public

La journée du 10 janvier 2025 fut consacrée uniquement à l’ouverture de l’exposition au public : présentation/information sur le patrimoine culturel camerounais en Allemagne et distribution des dépliants.



L'activité a été menée par l'équipe KAM 2 et les éléments de la main courante sollicités dans le cadre de l'exposition-workshop. En plus de l'exposition des cartes, la présentation de l'*Atlas de l'Absence* comme la mémoire du patrimoine culturel camerounais a occupé une place de choix. Son impressionnant volume a attiré beaucoup de personnes qui venaient et repartaient parfois en délégation les uns après les autres. Par ailleurs, certains visiteurs ont consigné leurs impressions dans le livre d'or qui a été mis à leur disposition.

Conclusion

L'exposition-workshop s'est achevée sur une note de satisfaction tant pour les organisateurs que pour les panélistes ainsi que le public. Les échanges ont révélé que la question sur le patrimoine culturel camerounais en Allemagne est une affaire de tous et de toutes. Elle doit être pensée dans une dynamique collaborative entre États, institutions culturelles et communautés locales. Cette exposition-workshop a permis de dégager des pistes d'action concrètes et de réflexions pour accélérer la réhabilitation culturelle du patrimoine camerounais en mettant un accent particulier sur le rôle à jouer par la jeunesse. Le fait le plus ahurissant a été celui de constater que la jeunesse estudiantine presque totalement submergée par les valeurs occidentales, était jusqu'alors assez ignorant de l'existence de ce richissime patrimoine arraché à leurs ancêtres et tenu en captivité en Allemagne.

Remerciements

Les organisatrices et organisateurs tiennent à remercier chaleureusement tous les intervenant.e.s, participant.e.s et partenaires qui ont contribué au succès de cet événement et ont permis d'aborder un sujet aussi actuel et délicat avec sérieux, respect et engagement. Leurs remerciements s'étendent également aux autorités de l'université de Dschang pour leur accompagnement administratif et infrastructurel, et à la DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft), qui a rendu financièrement possible la tenue de ces travaux, mais également tout le projet de cartographie de biens culturels camerounais en Allemagne.

Fait à Dschang, le 10 février 2025

Équipe KAM 2 à Dschang :

Dr. Brice Douanla Tsangue (Université de Dschang)

Dr. Richard Tsogang Fossi (Université Technique de Berlin)

Prof. Albert Gouaffo (Université de Dschang)